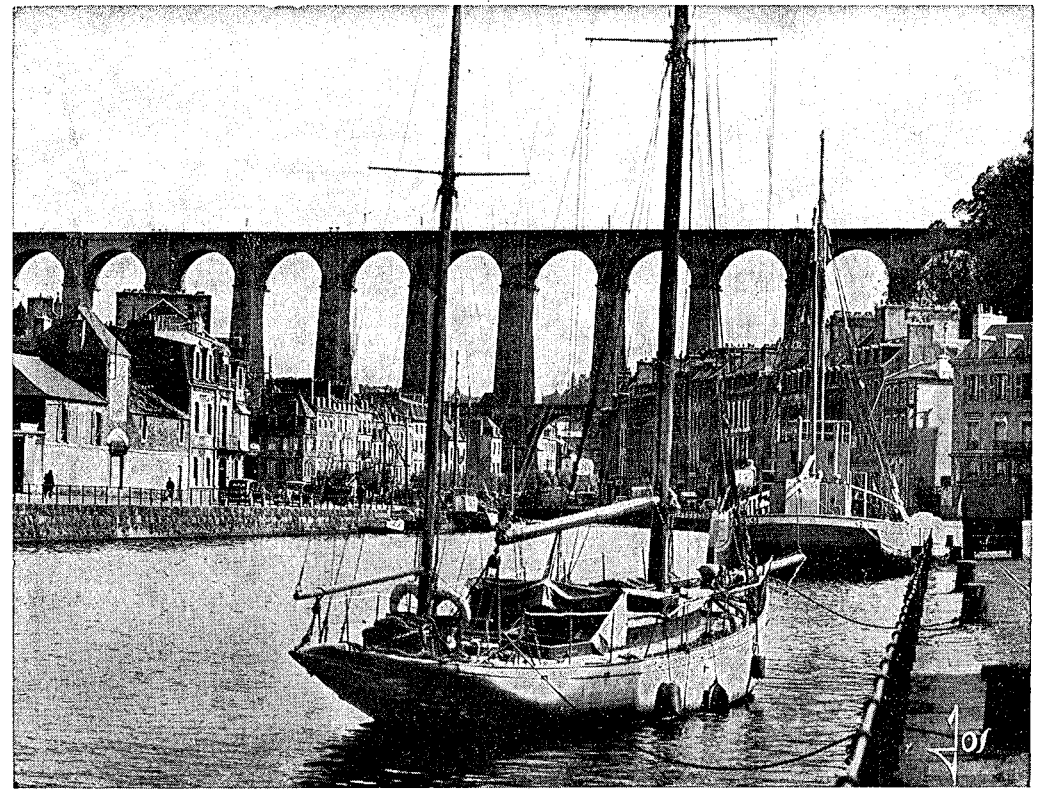


BLEUN-BRUG

1^{ER} NUMÉRO SPÉCIAL DU STAGE DE BREST



Septembre - Octobre 1986

Gwengolo - Ere niv. 162

Renseignements

Prix du numéro	1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	10,00 Fr.
— — — — — d'honneur	15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette, 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 329 30

Messe bretonne à la radio

Elle a eu lieu comme prévu à Plouaret, Côtes du Nord. C'est l'une des plus authentiques que nous ayons connues. Elle a été, en effet, le reflet véritable de la paroisse et de ses moyens liturgiques. C'est le curé lui-même qui a chanté la messe, préface bretonne y comprise (et de quelle voix !), qui a prêché et lu les textes bretons appropriés. C'est le vicaire qui était le commentateur et c'est un paysan qui a donné l'Épître. Ce sont aussi les Cantiques locaux qui ont le mieux marqué la cérémonie.

Sans doute une chorale placée au bon endroit aurait mieux fait rendre le chant des femmes, mais les hommes auraient moins... mené et c'eût été dommage.

SOMMAIRE

Pourquoi ce numéro spécial ?	p. 1
Université bretonne d'été	p. 2 - 14
Introduction, par Mgr Favé	
Allocution d'ouverture, Maître Lombard	
Conférences de Messieurs Le Duigou, Calvez, Andouard, Hélias, Nicolas, Abasq, Le Berre, Mérier, Riouallec, Le Berre et Bellec.	
Les Bretons à la Sorbonne	p. 14
Ceux qui s'en vont	p. 15
Nouvelles de l'Association	p. 16
Ar meziou o Tigreski	p. 17
Skol dra Lizer	p. 19
Kanou Brezoneg	p. 20 - 22
Marvailhou a vro Euskadi	p. 23 - 24
Ar Werelaouenn	p. 25
Marc'heg ar Graal	p. 29 - 30
Pedennoù dirag a re Varo	p. 29 - 32

POURQUOI CE NUMERO SPECIAL ?

C'est une chose désormais avérée que c'est encore le stage de culture bretonne (peu importe le titre dont on le pare) qui représente l'événement que la presse retient le plus volontiers de toutes les manifestations du Bleun Brug en cours d'année. Les quotidiens en parlent avec sympathie pendant toute une semaine, des hebdomadaires comme "le Progrès" ou "le Courrier" lui consacrent une page entière et les revues bretonnes de toute tendance le signalent ordinairement à l'attention et à l'intérêt de leurs lecteurs.

Ce n'est pas là une mince récompense pour les organisateurs que de voir leur œuvre trouver ainsi audience auprès de ceux qui font l'opinion.

Mais pourquoi se fait-il que ce même stage, que les journaux montent si bien en épingle, n'arrive pas, avec un riche programme et une belle brochette de conférenciers de valeur, à trouver crédit auprès de ceux pour lesquels il est conçu et auxquels il est destiné, c'est-à-dire parmi ces Bretons qui, de par leur fonction sociale et leur degré de culture humaine, devraient être sensibilisés à la connaissance et à la solution des problèmes que pose la Bretagne d'aujourd'hui à la recherche de son équilibre et autant dire d'une vie qui humainement mérite d'être vécue.

Il n'y a eu à Brest aucune correspondance entre l'abondance et la qualité des mets servis et le nombre des invités qui ont daigné prendre place à table.

C'est là une pénible constatation.

Mais comment alors faire profiter de cet enseignement de choix ceux qui pour une raison ou pour une autre ne se sont pas présentés à l'appel ? Il y a bien la plaquette traditionnelle qui donnait jusqu'ici le texte des conférences en tout ou en partie. Mais elle était si difficile à composer et mettait ainsi un tel retard à paraître qu'on a dû renoncer à la formule.

Et voilà qu'il ne reste que notre modeste feuille, qui n'est certainement pas faite pour cela, qui voudrait, au contraire, se cantonner aux problèmes de culture, de petite culture minoritaire, qui voudrait, en tout cas, réserver les questions économiques et sociales aux revues créées pour cela et qui ont été signalées et recommandées dans les ateliers et carrefours du stage.

Force nous est donc de reporter à plus tard la matière qui fait l'essence de notre combat incessant pour la langue et les autres valeurs de civilisation bretonne et d'accueillir dans nos colonnes ces autres richesses que sont les résumés de magnifiques conférences sur des sujets qui représentent de plus près le pain à gagner pour une masse de Bretons dont la destinée est de vivre de la mer avant que de... philosopher.

Que ceux qui trouvent que le bateau du Bleun Brug gîte trop du côté de l'économique et du social veuillent nous le pardonner une fois de plus. Il y a plusieurs manières de servir la Bretagne, mais aucune n'est bonne qui ne fait pas sa place aux corps des Bretons et à leurs besoins.

F. MEVELLEC.



Université Bretonne d'été

INTRODUCTION, par Mgr FAVE

Monseigneur l'Evêque est retenu à Quimper par l'ouverture d'une retraite pastorale ; c'est en son nom et en mon nom personnel que je rends hommage aux organisateurs de ces journées, qui connaissent d'année en année un succès grandissant. Nous voilà loin des humbles débuts de Roscoff et de Saint-Pol en 1947 et 1948 : nous fêterons l'an prochain le vingtième anniversaire de nos assises. L'initiative première en est venue de M. le chanoine Falc'hun, professeur à la faculté des lettres de Rennes, et M. Visant Seité, ce dernier, retenu aujourd'hui loin de nous par son état de santé. M. le chanoine Falc'hun a bien voulu assurer toute la partie proprement spirituelle de ces journées.

Depuis dix-neuf ans, il a fallu toute la persévérance des animateurs, prêtres, religieux enseignants, laïcs et la qualité exceptionnelle des conférenciers, sur-tout ces dernières années, pour obtenir que cette session annuelle s'impose à l'opinion publique en Bretagne. Je ne peux pas omettre de signaler la présence nombreuse des religieuses qui furent les premières semainières et les plus fidèles. Elles ont compris la valeur de culture générale et d'ouverture aux grands problèmes d'actualité que leur offrait le stage.

Vous savez sans doute que le Bleun Brug est une association de laïcs, assistés de conseillers ecclésiastiques. Je me réjouis de constater que les laïcs y prennent de plus en plus leurs responsabilités et il est un fait, par exemple, cette année, que les conférences prévues sont toutes faites par des laïcs.

Notre session de 1966 a choisi comme thème : la mer. Vous avez le programme entre les mains. Après la leçon d'ouverture de M^e Lombard, qui donne au problème ses dimensions face à l'Europe, il nous sera montré comment la mer a décidé de la vocation de la Bretagne, dominé son histoire, inspiré la culture, et se trouve être le meilleur espoir d'une expansion qu'il nous faudra arracher de haute lutte.

Je ne fais que signaler les ateliers et carrefours qui nous ménageront des échanges fructueux et des rencontres précieuses.

Heureuse idée d'avoir choisi ce thème !

C'est la mer qui a donné son premier nom à notre pays ; Armor, Armorique. La Bretagne est le pays de la mer, entouré et pénétré de toutes parts par la Manche et l'Océan. Ses caps usés et déchiquetés sont comme autant de figures de proue lançant un défi aux flots qui déferlent, prolongés par des chapelets d'îles et d'îlots témoins de terres disparues. Ses abers profonds et larges estuaires, autant d'offensives de la mer qui voudrait tout envahir.

C'est la mer qui a doté la Bretagne de son climat doux et tonique à la fois, que curistes et estivants apprécient de plus en plus ; climat favorable aussi à la prospérité de notre agriculture.

C'est la mer, isolant notre pays des courants de la grande histoire, qui a soudé notre peuple. Les Celtes se sont arrêtés chez nous dans leur course vers l'ouest, vers la terre de jeunesse, Tir-na-nog, de leur imagination, que saint Brandan s'en fut chercher dans son Imram. Comme disait Jakez Kerrien, notre race était lassée des vagabondages et a jeté l'ancre dans ce pays :

er vro bet dibabet

Gand or gouenn pa oa skuiz o vale dre ar bed.

C'est par mer que les renforts bretons sont venus aux VI^e et VII^e siècle redonner vie à un pays ruiné et faire de l'Armorique la Bretagne.

C'est par la mer que la Bretagne respirait au temps où l'Argoat était impénétrable. Aujourd'hui encore, pendant que l'intérieur perd ses forces vives, la population s'accroît, active et entreprenante, tout le long de nos côtes.

C'est par la mer qu'elle commerçait avec l'extérieur sur ces deux grandes voies de trafic maritime : Manche et Océan. C'était l'époque où, en plus des nombreux ports, nos villes au fond des estuaires pouvaient recevoir facilement les caboteurs au faible tonnage : Saint-Brieuc, Morlaix, Landerneau, Quimper, Vannes, Nantes... Les routes de la mer offraient aux Bretons une activité indépendante et libre, alors que les routes de la terre les ont entraînés depuis quelques lustres vers le prolétariat des grandes villes, où leur personnalité est menacée.

Tant qu'elle a été tournée vers la mer, la Bretagne a été florissante. Penmarc'h, par exemple, a compté jusqu'à 20 000 habitants avec ses trois grandes paroisses de Saint-Nonnat, Kerity, Saint-Guérolé. On nous dira sans doute, au cours de cette session, que l'avenir humain, économique et culturel de la Bretagne est fonction de la place que prendra la mer dans notre effort d'expansion. Ce n'est pas M. le Maire de Brest qui me contredira, ni l'amiral Amman. Les paysans du Léon se sont rendu compte eux-mêmes que leur sort était lié au développement de Brest. Quoi d'étonnant qu'on ait choisi Brest pour ces journées ? Le choix s'imposait.

C'est par mer que nous sont venus les Pères de la Patrie : Malo, Sanson, Briec, Tugdual, Paul-Aurélien, Guénolé, Ronan, Tudi, Gildas... et tant d'autres. Ils ont façonné l'âme bretonne industrielle et croyante.

C'est par mer que sont partis les Bretons à la découverte du monde avec nos marins :

Un gars breton sur chaque motte de la terre,

Un gars breton sur chaque lame de la mer

disait Saint-Pol Roux (Bretagne et univers).

C'est par mer que les Bretons ont contribué si fort à l'évangélisation du monde, avec nos religieux et nos religieuses missionnaires, constituant la geste des vieux moines irlandais. Voilà quelques années, la Bretagne comptait le quart des missionnaires de France, le douzième des missionnaires de l'Eglise.

Jean-Pierre Calloc'h a raconté cette épopée qui se poursuit encore de nos jours :

Eun ero ho poa digoret e Kornog ar bed koz, eun ero war vor...

Qu'en sera-t-il demain pour notre Bretagne ? Sommes-nous capables, devant l'évolution du monde moderne, de réveiller les énergies latentes du peuple breton, de les adapter aux conditions nouvelles et de faire jaillir sur les racines du vieux chêne celtique de nouveaux surgeons dans toutes les directions : économique, sociale, artistique, spirituelle ?

Hag estlammeln a ray c'hoaz ar bed koz gand he fei, disait Jean-Pierre Calloc'h : « Et le vieux monde sera frappé d'étonnement et d'admiration devant la foi bretonne. »

Et aussi devant la vigueur de son redressement quand elle aura pu atteindre enfin son plein épanouissement.

SAO, BREIZ-IZEL !

Conférence d'ouverture :

LA BRETAGNE DANS L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

C'est après cette introduction que l'avocat, M^e Lombard, maire de Brest, a donné la conférence d'ouverture sur le thème : **La Bretagne dans l'économie française**, avec en exergue les trois mots-clés : Bretagne, Atlantique, Europe.

Ces trois mots qui permettent, comme le dit si bien l'orateur dès l'entrée en matière :

1^o de faire le point de la situation économique de notre pays et de notre province ;

2^o d'examiner les chances que nous possédons d'y remédier et le moyen d'y parvenir.

Ainsi énoncée, l'étude de M^e Lombard tient en treize pages dactylographiées, d'une telle densité de pensée, d'une telle concision d'expression, qu'il est impossible d'en donner ici un résumé. Il ne peut être question non plus de la reproduire in extenso. Presque toute le reste de la partie française de la revue y passerait, à moins qu'on n'ampute le texte des chiffres, statistiques et citations qui l'émaillent en abondance et qui sont produits avec autant de justesse que de bonheur, ce qui équivaldrait à le défigurer.

Nous aimons espérer qu'un jour une grande revue comme celle du C.E.L.I.B., **la Vie bretonne**, se fera un plaisir et un honneur de la publier intégralement à la suite d'autres conférences du maire de Brest déjà parues dans ses colonnes, comme celle du numéro de mai intitulée : **La Bretagne se bat le dos au mur**.

Nous nous consolons de ne pouvoir donner une place digne de lui au travail de M^e Lombard, en pensant que sa documentation va se retrouver en partie dans la conférence de ses deux successeurs immédiats : MM. Le Duigou et Le Calvez.

Mardi 30 août, 9 h 15 :

LA PRESQU'ILE DE BRETAGNE EN L'AN 2000

M. Le Duigou, qui vient du journalisme, est un orateur habituel du Bleun Brug.

L'on se rappelle encore sa conférence de l'an dernier sur les problèmes

économiques de la Bretagne, présentés d'ailleurs sous un jour assez sombre. Comme la situation n'a guère changé depuis, nous relevons le même pessimisme dans la première partie de la conférence, du moins pour l'avenir immédiat.

Mais, quand il développe la prospective dans la direction de l'an 2000, l'orateur se montre d'un optimisme résolu. Pour lui, un profond bouleversement doit se produire dans l'occupation géoéconomique du territoire et dans le peuplement urbanisé qui en est l'aspect humain. Les signes de ce changement sont déjà en vue ; la seule inconnue est la manière, évolutionnaire ou révolutionnaire, dont il s'opérera.

Les facteurs généraux qui commandent cette transformation sont :

1^o La pression croissante pour un équilibre rationnel de toutes les régions et non plus la congestion économique et humaine à l'intérieur du fatidique cercle de 200 kilomètres autour de la termitière parisienne ;

2^o La croissance anormale et malsaine des trop grandes villes et les multiples tentatives d'évasion qui cherchent à se faire jour ;

3^o Mais, surtout, facteur essentiel, la réduction du temps hebdomadaire du travail. On parle quotidiennement de la substitution de la « civilisation de loisir » à la « civilisation du travail » ; mais on omet de réfléchir à ce que, dans une semaine où — déduction faite du sommeil — 77 heures de loisir représenteront plus du double des 35 heures de travail, il sera impossible que les structures de vie, c'est-à-dire leurs implantations géographiques et leur système de concentration urbaine, demeurent telles qu'elles ont été fixées par les impératifs ou exigences d'un « civilisation dépassée ». Les surconcentrations urbaines et économiques devront dégorger vers les régions où, dans la semaine des trois dimanches, les sites de loisir se trouvent à portée immédiate du cadre de travail. Par évolution interne ou par révolution extérieure, les impératifs économiques du système en place devront se plier aux impératifs sociaux nouveaux.

Dès lors que la déconcentration massive se trouve ainsi commandée, la Bretagne retrouve des atouts privilégiés dans cette conjoncture transformée. Les statistiques du tourisme éclairent le fait que l'attraction de la mer est largement prépondérante entre les divers cadres naturels de ce qu'on appelle aujourd'hui les vacances et de ce qui sera demain un nouveau style de vie.

Ce potentiel attractif de la mer n'en est encore qu'au stade initial de développement et la force de cet attrait s'exprimera un peu plus chaque jour, à mesure que se mettra en place un équipement multiforme. A travers cette évolution profonde des structures, la Bretagne retrouvera son équilibre économique et, partant, son équilibre démographique. Mais, en dehors de cette assurance essentielle, il est très risqué de faire des anticipations de détail. Et l'orateur de le montrer par divers exemples.

La tâche et l'effort considérables qui attendent les Bretons seront de mettre en place, dès aujourd'hui, les cadres infrastructuraux de demain.

Une initiative comme le Syndicat intercommunal pour l'aménagement de la baie de Douarnenez, un projet comme celui du parc régional des Monts d'Arrée sont des exemples d'aménagement rationnel des ressources de la Bretagne littorale et de la Bretagne intérieure. D'une manière plus large, le problème d'aménagement le plus complexe est celui de cette ceinture de villes — déjà en place — à développer à la double partie du cadre littoral et du cadre intérieur également aménagés. L'exemple de Brest, d'une part, celui du réseau

centré sur Quimper, d'autre part, annoncent l'heureuse diversité des souhaitables solutions. Le projet de loi sur les communautés urbaines promet de nouvelles facilités pour un aménagement régional des ensembles urbains.

Encore faut-il que les Bretons saisissent cette chance parmi tant d'autres.

Nous nous excusons d'avoir fait large place à cette conférence, c'est qu'elle se recommandait autant par la forme que par le fond qui ont contenté pleinement les amateurs de beau langage comme de belle diction — et ici nous tirons le chapeau à la secrétaire de M. Duigou, qui sut si bien dire au micro ce que le patron avait su si bien écrire sur papier.

11 heures :

TRAFIC MARITIME EN BRETAGNE

par M. CALVEZ

Après MM. Lombard et Duigou, voici un autre genre avec M. Calvez, de la Chambre de commerce et d'industrie de Brest. Il parle debout au micro sans papiers ni notes, d'une manière directe et à l'emporte-pièce, celle qui soulève et enlève les auditoires. Il commence d'abord par résoudre ce faux paradoxe : celui de la Bretagne destinée par la nature à un bel essor maritime et condamnée en fait à un trafic modeste. Les ports bretons sont nombreux, si leur rayon d'action a toujours été très limité (40 à 50 km environ), leur but n'était-il pas d'expédier les produits de l'arrière-pays et de distribuer les marchandises importées. Leur vocation devenait le cabotage.

Brest, dépourvu ou presque d'arrière-pays, outre sa vocation militaire depuis le choix des rois, avait créé des lignes régulières avec l'Afrique du nord. Ces relations maritimes avec l'Afrique connaissent une baisse facile à expliquer. Si l'on excepte les hydrocarbures et la houille, Brest transporte environ 700 000 tonnes de marchandises au titre du cabotage, mais le cabotage connaît une telle concurrence de la part des moyens de transport ferroviaires et routiers ! Si la vocation première de Brest fut la marine militaire, elle peut devenir dans un avenir assez proche, si des obstacles ne sont pas dressés contre la logique, et tout en restant un port militaire, un très grand port de commerce.

La chance de Brest — et de sa région — est, en effet, dans l'évolution du trafic maritime international. Si, en 1950, M. Le Calvez, qui était encore ingénieur du Génie maritime en activité, pouvait faire les plans d'un pétrolier moderne de 50 000 tonnes, aujourd'hui les Japonais réalisent des pétroliers

géants de plus de 200 000 tonnes et bientôt des bateaux de 300 000 tonnes et davantage. Brest est le seul endroit naturel en Europe pour recevoir ces géants.

Une tonne de marchandise, dans ces conditions, ne coûtera pas plus à transporter des U.S.A. à Brest que le transport d'une tonne de Brest à Landerneau (20 km). Brest pourrait donc devenir le premier port pour le grand trafic et la distribution par des bateaux de moyen tonnage.

Cette hypothèse très logique amènera une transformation de l'activité de la région, si des hommes entreprenants, ayant « l'esprit créateur », savent installer à Brest des industries nouvelles.

Cette conférence si vivante forme, avec celles de MM. Lombard et Duigou, une trilogie qui, à elle seule, suffirait à classer un stage d'université bretonne.

17 h 30 :

LA PÊCHE EN BRETAGNE

par M. ANDOUARD, du Comité central des pêches maritimes

Présenté par M. le médecin-général Laurent, M. Andouard, du Comité central des pêches maritimes, allait parler en technicien. Capitaine au long cours, écrivain breton, M. Andouard nous présenta une étude très fouillée, bourrée de chiffres, sur cette activité bretonne, la pêche maritime, qui ne représente que le quatorzième du revenu agricole de la province bretonne (on a tellement dit que la Bretagne était le pays de la mer par excellence, un pays de pêcheurs chanté par P. Loti et Th. Botrel !).

Vingt mille pêcheurs bretons fournissent 220 000 tonnes de produits de la mer pour une valeur approximative de 40 milliards d'anciens francs, soit 41 % de la pêche française et 36 % de la pêche et de la conchyliculture (huîtres, moules).

La pêche bretonne progresse d'environ 2 % par an, ce qui est plutôt lent par rapport à certains pays plus industrialisés. Mais elle connaît des difficultés : les fonds de l'Atlantique se dépeuplent, certaines espèces très estimées (par exemple le merlu ou colin) se raréfient. De plus, certains pays protègent leurs propres pêcheurs en élargissant les zones territoriales réservées jusqu'à six milles des côtes et plus loin encore.

La pêche bretonne se fait de plus en plus au chalut. Elle ramène des maquereaux (n° 1 en tonnage actuellement), de la morue, de la sardine, etc., au moins quinze espèces.

Il faudrait suivre l'orateur dans tous les détails techniques sur les divers poissons, leur pêche, leur transformation, notamment en ce qui concerne le thon. Saint-Guénolé est actuellement le premier port breton pour le thon. Il faudrait aussi parler de la langouste, de la langoustine (la première fut découverte en 1906 sur la côte sud).

La conclusion qu'attendaient les sessionnistes fut, hélas ! écourtée faute de temps : elle traitait du problème humain. Si la pêche est encore plutôt artisanale, il faut espérer qu'elle adoptera les techniques les plus modernes car le pêcheur breton ne manque pas d'audace ni d'esprit d'entreprise.

En veillée, à 20 h 30 :

"AR BAGANIZ", DE T. MALMANCHE

par P.-J. HELIAS

M. le chanoine Falc'hun, professeur à la faculté des lettres de Rennes, présenta son ami M. P.-J. Hélias à l'auditoire des sessionnistes et d'un certain nombre de Brestois. Malgré l'heure tardive et à la fin d'une journée bien



chargée, ce fut un régal d'écouter le fin conteur désormais bien connu grâce à la radio et à la télévision qu'est M. P.-J. Hélias.

M. Hélias sut parler de ce personnage curieux et complexe et si difficile à bien connaître que fut Tanguy Malmanche. L'orateur essaya de démêler les nombreuses contradictions de son héros, contradictions dues à son caractère et probablement aussi volontairement recherchées pour embrouiller la critique, car il récuse par avance tout jugement sur son œuvre.

Né à Saint-Omer en 1875, Tanguy Malmanche n'était pas Breton, bien que sa famille eut des attaches bretonnes (un aïeul fut guillotiné comme maire de Brest sous la Révolution). Le jeune Tanguy avait douze ans quand il connut la Bretagne : « A partir de douze ans un homme est fait », disait Péguy. C'est donc un adolescent, et non plus un enfant, qui sera marqué à tout jamais par son séjour au manoir du Rest en Plabennec. Il y découvrait « un frémissement intérieur d'une certaine valeur religieuse » qui le fait entrer en communion avec le pays : ses cailloux, ses champs, le vent, l'ossuaire, les chapelles. Il s'est engoué de la langue bretonne pour comprendre les gens et le pays.

T. Malmanche a connu bien des vicissitudes durant sa longue vie (1875-1953), mais toujours il a gardé ce trésor acquis à Plabennec durant les six ou huit ans qu'il y séjourna. Et c'est pour rendre à la Bretagne ce qu'il en avait reçu qu'il se mit à écrire. Il avait « une sensibilité de harpe » ; c'était un homme d'une chaleur extraordinaire, mais il se masquait d'un air froid, amer. Il fut un solitaire ; c'est par une ironie terrible que sa colère intérieure contre lui-même se traduisait sur les autres.

Il a écrit en breton avec des adaptations françaises. On peut citer les œuvres les plus connues :

Les Païens (Ar Baganiz), Salaün qu'ils nommèrent le Fou, Gurvan, et sa dernière œuvre : Légende de saint Tanguy.

Plusieurs œuvres sont inédites, d'autres ne sont pas connues et peut-être ont-elles été détruites. T. Malmanche, auteur dramatique, est un carrefour invraisemblable d'influences diverses : Hugo, Zola, Villiers de l'Isle Adam, Péguy, Antoine, le théâtre de 1920, Ibsen, Maeterlinck, Claudel, les "Mystères", la Table Ronde, etc. Cela veut dire, non qu'il plagiât, mais il connaissait parfaitement le théâtre et de toute sa culture il a fait une mosaïque pour déconcerter toute critique éventuelle ; il a fait du Tanguy Malmanche, celtique et breton.

Cet homme, qui était à la fois « un paysan, un bourgeois et un gentil-homme », s'est transposé dans ses personnages, mais toujours de manière déconcertante. Un lecteur non-breton serait étonné par ce passage incessant du temps à l'éternité, car, pour lui, point de temps mesurable. Le Breton, en effet, a une certaine familiarité avec l'au-delà. Ne passe-t-il pas à travers le cimetière et près de l'ossuaire (et pour lui les morts sont des vivants qui ont cessé de vivre) pour entrer à l'église où la croix du Christ est l'assurance de la résurrection des morts et de leur survie dans l'éternité ?

Le cadre, les lieux sont des paysages du pays situé entre Lesneven et la mer. Il faudrait parler de la langue, de la versification de T. Malmanche et souligner de magnifiques passages, sublimes même dans son œuvre.

Nous lui devons beaucoup d'admiration, de respect et aussi un peu de pitié, car ce fut un homme tourmenté que T. Malmanche.

Mercredi 31 août, 9 h 15 :

BRETAGNE ET MARINE NATIONALE

par M. NICOLAS, professeur à l'Ecole navale

M. Nicolas, professeur agrégé d'histoire, enseigne à l'Ecole navale depuis vingt ans, c'est dire sa compétence en histoire de la marine. Comme le titre pourrait le laisser supposer, il eût fallu faire le bilan de la marine militaire en Bretagne, ce qui eût été de la compétence d'un officier supérieur. M. Nicolas, en historien, a préféré brosser un tableau historique passionnant de la période qui va de Richelieu à nos jours.

Comment Richelieu, ce ministre centralisateur, a-t-il réussi à introduire en Bretagne son autorité sur la marine ? L'orateur analyse avec finesse les démarches machiavéliques du cardinal pour s'emparer de l'amirauté de l'ancien duché de Bretagne. Il commença par créer une « Société des cent associés pour le commerce général », établissant cette société sur le golfe du Morbihan et lui donnant un quasi-monopole sur le commerce maritime, ce qui souleva des pétitions, notamment de la part des villes et des familles adonnées au négoce.

Richelieu devint « surintendant du commerce », puis « superintendant et réformateur du commerce en France ». Puis il évinça le gouverneur de Bretagne et nomma un homme docile, M. Témime, à sa place, avec cette clause : Richelieu se réservait l'amirauté. La marine en Bretagne dépendra désormais de Richelieu. Pour apaiser les protestations, le cardinal, on ne sait au juste au prix de quelles manœuvres, réussit à se faire choisir par les Etats de Bretagne comme gouverneur (et donc amiral) de la province. Devant une telle invitation, Richelieu « céda », en 1631. C'était le loup dans la bergerie !

Qu'a fait Richelieu pour Brest ?

Il aimait beaucoup "son" Brest. Mais, en fait, son œuvre reste embryonnaire. Ce ministre de génie, qui voulait donner à la France une marine puissante, a surtout su donner une forte impulsion à la marine. Mais Brest, si elle a une rade magnifique et un port abrité, est facile à bloquer par mer : Napoléon I^{er} en a fait la dure expérience.

Une autre impulsion fut donnée à la marine en Bretagne par Colbert, qui sut se créer une grande et belle marine de 100 vaisseaux de diverses catégories. Quand on sait qu'un bateau de premier rang (50 m de long) et jaugeant 250 tonneaux comptait 700 soldats, 400 matelots et 113 officiers marins, on peut estimer par milliers le nombre des hommes armant cette flotte. Dans ces équipages, les Bretons sont, de loin, majoritaires. On connaît les trois classes de recrutement qui concernaient les paroisses du littoral. M. Nicolas note qu'une étude sociologique, qui reste à faire, serait utile pour connaître les problèmes humains et sociaux soulevés par ce recrutement pour les vaisseaux du roi. Il est certain que les matelots avaient une profonde aversion pour le très dur service dans la marine royale.

Passant au XVIII^e siècle, le conférencier le nomme le siècle colonial : siècle du sucre et du trafic des esclaves. Si la marine s'est battue assez mal sous Louis XV, elle redevint brillante sous Louis XVI et se couvrit de gloire lors de la guerre d'Indépendance en Amérique. Cette marine militaire, peuplée de Bretons (quelqu'un a constaté que les officiers dans l'escadre de Suffren étaient composés de multiples cousins, ce qui ne favorisait guère la discipline, un lieutenant tutoyant son cousin amiral !) s'est distinguée aussi dans des missions exploratrices tels Bouvet, Kerguelen, Fleuriot de Langle qui accompagnait Lapérouse, etc. M. Nicolas insiste un peu sur le bel exemple de du



Couédic, le glorieux commandant de la *Surveillante* (1778).

Trafalgar : ce 21 octobre 1805 fut un désastre, mais l'amiral Cosmao sauva l'honneur de la marine française par de brillants exploits. Autre bel exemple : les prouesses et la mort de Bisson au début du XIX^e siècle, dans les mers grecques.

Le conférencier, après une étude rapide du vocabulaire "maritime breton" à la fin du XIX^e siècle (croche dedans, marcher avec, le capitaine demande après vous, c'est larguer que fait le matelot), salue au passage les grands marins de 1914-1918, de 1939-1945 et conclut par ces deux remarques ou rappels :

1^o Il faut mieux connaître l'histoire de Bretagne ;

2^o La marine scientifique et hautement technique demande des hommes, des savants de valeur. Aux jeunes Bretons d'être prêts.

La mer dans l'économie bretonne

Du fait de la défection de M. Pierret, empêché, les deux autres conférences du mercredi durent être assumées par M. Darsel, docteur ès lettres, professeur à Rouen. C'est un historien et c'est en historien qu'il aborda même le premier sujet prévu pour M. Pierret : **La mer dans l'économie bretonne d'autrefois.**

Il remonta dès avant l'arrivée des immigrants venus de Grande-Bretagne.

Au II^e siècle, en effet, les relations maritimes étaient bien établies entre Poitou et Bretagne pour le transport du vin.

Au XII^e siècle, le trafic maritime connaît une prospérité certaine grâce au règne des Plantagenets, dont l'autorité couvre presque tout le littoral atlantique

et celui de la Manche des deux côtés. Au XIV^e siècle il y eut entente entre le duc de Bretagne et le roi de Londres pour juguler la piraterie. Le cabotage était alors l'essentiel du trafic et Bréhat devint un grand centre maritime.

Mais c'est le XV^e siècle qui semble être le grand siècle de la marine bretonne. Les ports exportent du sel, des toiles de lin et de chanvre, des vins nantais, des salaisons. Les produits importés sont réexpédiés. Les marins bretons étaient au service de tout le monde : le roulage était leur fonction.

Puis le duché devint français en 1532. Avec la perte de l'indépendance, il est entraîné dans toutes les querelles européennes et il perd ainsi toutes ses chances de prospérité dans son trafic maritime. Après une reprise au XVII^e siècle, grâce à ses hommes de mer dont la valeur et le mérite survivront à travers toutes les vicissitudes de la politique française, la régression est partout.

**

Le deuxième sujet traité par M. Darsel : **L'Amirauté de Bretagne**, s'il montre bien que la France, à travers Richelieu et Colbert, essaya d'exploiter et d'améliorer les institutions maritimes bretonnes, nous démontre surtout que les ressources de la Bretagne en ports naturels et population maritime n'ont guère été mises en valeur depuis le traité d'union. Aujourd'hui encore, on pourrait mieux et notre pays pourrait connaître un autre plafond.

La journée du jeudi connut trois remarquables conférences.

A 9 heures :

LITTÉRATURE BRETONNE ET LÉGENDES DE LA MER

M. Abasq, professeur agrégé d'anglais à Nantes, est bien connu des congrès du Bleun-Brug comme conférencier. On aime son humour à froid et sa solide connaissance des langues et des littératures celtiques. S'il prétendait — à l'instar des vedettes de la télévision — avoir « un trac fou », « un trac du tonnerre de Brest », nul n'a remarqué le tremblement des mains (que ne masquait d'ailleurs pas le pupitre savamment incliné), ni personne ne voulut croire la sincérité des termes de l'humilité habituelle devant un sujet difficile ! Il traita avec bonhomie et humour, « sans raser une centaine de clients en une heure », des légendes se rapportant aux saints, aux dragons, aux îles perdues, au peuple de la mer, à la mort et aux rochers.

La vie des saints (Buez ar zent) était autrefois le livre qui racontait des origines chrétiennes de la presqu'île grâce aux saints qui traversèrent « Mor Breiz ». Il explique la légende des auges de pierre qui servaient d'esquif à ces saints hardis.

Les dragons, « monstres qui crachaient feu et flammes », résistaient même au roi Arthur. Seuls les saints savaient les enchaîner et les détruire au nom du Christ. Ces dragons ne sont-ils pas comme une projection symbolique des craintes des populations préchrétiennes, le dragon symbolisant l'esprit du mal ?

Des îles perdues, source de légendes, ceinturent la Bretagne. Tout le monde connaît la légende de la ville d'Ys. Il y avait aussi Aïza, entre Quiberon et Belle-Ile ; les baies de Morlaix, Saint-Malo connaissaient des îles semblables. Ces légendes rejoignent peut-être des phénomènes d'affaissements des terres et donc de transgression des mers (le Mont Saint-Michel, au VIII^e siècle, était entouré de forêts).

Nos ancêtres ont aussi peuplé la mer, non de divinité, mais de personnages : des femmes-sirènes ou des sorcières, des hommes aussi. Les pierres, les rochers eux-mêmes parlaient : on se rappelle le conte de Yannik ar Vein, récemment raconté à la télé par M. P.-J. Hélias.

Il y aurait long à écrire sur la Mort (ar Maro, An Ankou, An Anaon) et sur le « Vag-noz » (sorte de bateau fantôme).

Comment sont nées ces légendes, quelle fut leur place dans la vie de nos ancêtres ? Ces légendes ont été utilisées, écrites par des écrivains tels Troude, Milin, Anatole Le Braz, Le Moal (Pipi Gonto), P.-J. Hélias, etc., et elles ont inspiré poètes, romanciers, auteurs dramatiques jusqu'à nos jours.

11 heures :

LA TOPONYMIE NAUTIQUE

par M. A. LE BERRE, du Centre national de la recherche scientifique
Professeur à Brest

Après avoir défini ce que l'on entend par toponymie nautique (étude des noms de lieu), M. Le Berre parle des cartes marines à partir des « itinéraires d'Antonin », qui donne le nom d'Insula Bata (île de Batz), jusqu'aux plus modernes établies grâce aux engins spatiaux, en passant par les portulans surtout hollandais — et les cartes déjà précises de Cassini et de Beautemps-Beaupré, au XIX^e siècle.

Celui-ci peut être considéré comme le père de l'hydrographie maritime moderne. Il s'intéressa beaucoup aux cartes bretonnes et les noms qu'il cite sont d'autant plus intéressants qu'il est venu enquêter sur les lieux. Mais la toponymie nautique a été relancée sur des bases vraiment scientifiques grâce aux directives de l'ingénieur général Dyèvre qui a trouvé de précieux collaborateurs en MM. Cuillandre, Guilcher, Ters, Le Berre, Dujardin, Bernier, dont les travaux ont été enrichis par les remarques de Mgr Favé, MM. Falc'hun, Fleuriot, etc. Ces travaux ont permis l'établissement d'un lexique général des termes de toponymie nautique. Ils ont même servi l'hagiographie : par exemple Saint-Voran, en face de Bénodet, est devenu « Sainte-Marine ». Ils ont fait découvrir des faits grammaticaux comme certaines mutations initiales.

Par ailleurs, ces noms de lieux nautiques donnent vie, peut-on dire, à une faune variée : à Batz, sur 630 termes, il y a 46 noms d'animaux devenus noms de roche ou d'accidents géographiques.

Pour finir, le conférencier commenta rapidement des cartes indiquant les statistiques des divers termes relevés lors des recherches, par exemple sur 6 300 noms, 10 % de men (pierre), 10 % de Karreg (rocher), etc.

L'assistance fut très intéressée par l'exposé de M. Le Berre, à qui nous souhaitons encore une heureuse récolte d'hydronymes, source de richesse pour la culture bretonne.

A 17 h 30 :

PLONGEURS SOUS-MARINS

par le docteur MERER, président d'honneur du Groupe Atlantique de plongée

« Des richesses énormes intéressant l'archéologie sont enfouies dans les mers », commence l'orateur, qui fut en 1960 le président-fondateur de la Fédération des plongeurs de Bretagne.

Par comparaison avec les eaux de la Méditerranée, les eaux de notre littoral sont plus froides, surtout moins limpides et encombrées de laminaires et autres algues. De plus, la houle atlantique déplace et ensable les épaves. Cependant, les eaux bretonnes sont peu profondes et se situent entre moins de quinze et moins de quarante mètres environ. Le bois des épaves résiste mieux que le fer. Le plomb et le cuivre encore mieux.

On trouve sous la mer des monuments mégalithiques enfouis, des restes de forêts immergés (chênes, ifs), des tourbières recouvertes par du sable et de l'eau de mer, des vestiges de constructions romaines.

Après ces généralités, le docteur Merer fait le bilan impressionnant de six ans d'exploration en Bretagne, que nous nous excusons de ne pas énumérer.

L'archéologie, conclut le conférencier, a besoin de l'aide du plongeur et de l'amélioration de la législation sur les épaves depuis 1962, qui va permettre une meilleure collaboration indispensable entre l'Administration, les plongeurs et l'archéologie, ainsi que la mise en œuvre d'une politique régionale de la plongée sous-marine.

La journée du vendredi, la dernière du stage, connut des conférences tout aussi remarquables et peut-être de plus grande importance.

A 9 heures :

NAUTISME ET TOURISME

par M. RIOUALLEC, du Service d'action sanitaire et sociale

« Tout, dans notre monde, se mesure encore par le travail. » Les économistes du XIX^e siècle estimaient la durée du travail annuel à 3 600 heures. En 1960, cette durée est ramenée à 2 200 heures.

Mais l'urbanisation et l'industrialisation sont les deux mamelles d'un ennui morose et d'une aspiration aux loisirs : « Notre période devient celle du loisir et du tourisme ». Mais celui-ci dépend de facteurs psycho-sociaux. Les loisirs nautiques, en particulier, se sont développés depuis vingt ans. Ce qui fait que la Bretagne possède aujourd'hui une centaine d'organisations nautiques ayant 700 à 800 bateaux et pouvant accueillir, dans 70 centres, plus de 20 000 stagiaires (les écoles de voile ont triplé dans le Finistère en cinq ans).

Le conférencier examine alors quelques questions : construction navale, équipement des ports et des plages, l'encadrement. Et il conclut en étudiant les possibilités d'extension de la voile par l'initiation à la petite croisière, l'intérêt de nouveaux secteurs sociaux et en particulier scolaires, le développement hors saison, l'utilisation de toutes nos côtes et aussi des rivières de l'intérieur par la mise au point d'un plan d'aménagement d'ensemble pour la Bretagne.

11 heures :

MER ET URBANISME

M. Le Moine, architecte à Quimper, a dû confier le soin de se faire remplacer pour cette conférence à un économiste sociologue de la Chambre d'agriculture et un autre architecte, M. Le Berre, de La Forêt-Fouesnant. Ce jumelage sera très bénéfique aux auditeurs.

Pour M. Bellec, évoquer Brest, c'est évoquer la ville et la mer, dans un département qui dispose de 750 kilomètres de côte. La véritable tâche d'un urba-

niste est de fondre la construction dans le site en le respectant. Sur la côte, il faut donc tenir compte du paysage maritime. Cela pose deux problèmes : celui des villes côtières et celui de l'aménagement touristique de zones littorales. Trois facteurs doivent déterminer le choix d'une ville côtière : la géographie, l'économique et l'urbanistique.

La ville devant être un ensemble où l'on aime vivre, c'est toute une équipe d'hommes qui doit y travailler : les éducateurs, les philosophes et même les poètes ; et l'urbaniste devra saisir une conception totale.

Dans une ville côtière, la mer doit entrer, comme à Grenoble la montagne qui est partout, ce qui n'est pas suffisamment le cas de Brest. La mer ne doit pas se heurter à des immeubles en béton. La ville côtière, au lieu de rompre la beauté d'un site, doit le valoriser. Les zones littorales reçoivent, par an, de cinq à six millions d'estivants : 650 000 vacanciers pour le Finistère classé au cinquième rang pour toute la France. Mais le département n'a pas de zones littorales organisées. Et il est essentiel que toutes les réalisations futures se situent dans un plan. Il est important de veiller à la sauvegarde du paysage maritime. Celui-ci n'est pas seulement la mer. Mais ce sont aussi les dunes, les landes et les forêts.

..

A la suite de cet exposé, M. Le Berre présenta de la manière la plus intéressante et avec force cartes détaillées le plan général d'aménagement de La Forêt-Fouesnant, en vue de l'installation d'un centre complet de nautisme, s'inspirant des principes de M. Bellec.

Ce fut l'occasion d'un échange de vues et de mille réflexions qui firent participer l'auditoire à la conférence elle-même. Ce fut là un phénomène assez rare au cours de ce stage, qui manqua un peu de dialogue entre enseignants et enseignés. Nous retenons donc les exposés de deux orateurs jumelés comme parmi les plus vivants et les plus instructifs de la collection.

(à suivre).

Les Bretons à la Sorbonne

Une fois de plus les Bretons, les émigrés et les autres ont pénétré à la Sorbonne à la suite du Chanoine Mévellec, aumônier général du Bleun-Brug, lors de la soutenance d'une thèse pour le doctorat de psychologie sociale sur les Bretons d'Aquitaine qu'il présenta le Samedi 29 Octobre 1966, et qui fut reçu avec la mention très bien et les félicitations d'un jury dont les nombreux supporters de l'ancien aumônier-consul des Bretons d'Aquitaine, remarquèrent l'extraordinaire sympathie pour le drame humain évoqué dans le travail examiné.

CEUX QUI S'EN VONT

Le 23 août était enterré à Quimperlé un humble mais bon serviteur de l'idée bretonne et particulièrement du Bleun Brug, le professeur Jean Gouil, mort le 21, dans cette école Sainte-Croix de Quimperlé où il faisait classe depuis une cinquantaine d'années. Il avait 80 ans.

Dans son oraison funèbre, le chanoine Le Ster, ancien directeur de cette école et ancien inspecteur diocésain, sut bien mettre en relief sa figure de grand chrétien et son rôle d'enseignant émérite. Un mot ici de sa personnalité de Breton. Il était très attentif auprès de ses élèves à mettre en œuvre sa parole pour leur donner un esprit et un cœur bretons, comme il cherchait à atteindre un auditoire d'enfants encore plus étendu par ses livres d'histoire et de géographie de Bretagne, sans oublier d'agir en faveur de la langue bretonne en présidant chaque année (et avec quel succès !) à la quête pour le breton dans tout Quimperlé.

Résumant son action, il disait volontiers : « J'ai tout de même formé des Bretons. Trois de mes anciens élèves au moins ont fait grande figure de Breton à Paris, l'un comme président des Finistériens, l'autre comme président des Sociétés bretonnes de la capitale et le troisième comme Grand Juge de France dans certains procès célèbres. » Mais il a fait mieux en écrivant d'avance (en 1951) à l'usage des enfants et en conclusion de sa « Petite histoire et géographie de Bretagne », qui est son dernier livre, le testament spirituel qui va suivre et qui perpétuera son enseignement breton : **Enfants de Bretagne.**

Vous avez lu avec plaisir ce livre qui vous parle de votre petite patrie.

Vous en lirez d'autres, plus importants, qui vous feront mieux connaître nos saints et nos grands hommes.

Apprenez le breton, parlez le breton, chantez en breton !

Quand vous aurez à choisir un nom de baptême, n'oubliez pas le nom de sainte Anne et de saint Yves, les patrons vénérés de la Bretagne ; saint Hervé, le barde aveugle, saint Patrice ou Patrick, patron de l'Irlande, saint Armel, Joël, Alain...

Aimez votre beau pays, n'ayez jamais honte de vous dire Bretons. Soyez fiers de votre foi. Saluez nos calvaires. Ne laissez pas tomber en ruines nos vieilles chapelles ! Et ainsi vous resterez dignes de ceux qui les ont bâties.

..

Notons, en terminant, la messe d'enterrement chantée en breton par le chanoine Mévellec, à Poullaouen, dans une église bondée pour les obsèques d'un vieux breton : J.M. Roparz, âgé de 82 ans, père de notre ami Loeiz Roparz, le militant breton du lycée de Quimper, qui nous écrivait ceci :

« Va zad a oe eur Breizad a ouenn vad, bet feal a hed e vuhez d'e yez, d'e wiskamant, da zivenmourien ar Vro, Komz a rae brezoneg c'huek koulz da Vretoned e gorn bro evel da re Bro Leon pe da re Gerne ar Su... »

Doue 'e bardono !

Des nouvelles de l'association en général

Ce numéro spécial ne nous permet pas de nous étendre sur la vie du mouvement Bleun Brug.

Signalons seulement au passage l'assemblée extraordinaire des "Comités" à Quimperlé, le dimanche 25 septembre, préparée par la réunion des groupes du Léon et de Cornouaille, le 12 septembre au Faou et suivie par l'assemblée annuelle du Bleun Brug de Vannes, le 16 octobre, à Baud.

Le but principal de la réunion extraordinaire de Quimperlé était la restructuration et la réorganisation du Bleun Brug général, à l'occasion du retrait de M. Gal Le Moal, de sa charge de président général.

Voici la constitution du nouveau bureau confédéral après élection.

Président général : l'amiral Max Le Douguet, qui reste président du Comité de Cornouaille.

Vice-président général : M. Gab Le Moal.

Vice-président adjoint : M. Gérard Pijon, président du groupe des jeunes.

Vice-présidents : Les présidents des comités de terroir : Léon, Vannetais, Cornouaille, Trégor et Haute-Bretagne.

Secrétaire général : M. Yves Le Louz.

Secrétaire général adjoint : M. l'Abbé Seïté.

Trésorier général : M. Yves Trohel.

L'aumônier général à cet échelon est le chanoine Mévellec.

Les comités du Léon et de la Cornouaille avaient fixé leur constitution à la réunion du Faou, le 12 septembre.

COMITÉ DU LÉON

Président : Médecin général Laurent.

Vice-président : M. Jean Le Bars, adjoint : M. Louis Bodénès.

Secrétaire : Mlle L'Hour.

M. l'abbé Job Seïté est l'aumônier de ce groupe.

COMITÉ DE CORNOUAILLE

Président : Amiral Le Douguet.

Vice-présidents : Mlle Gaït Coadou, MM. Le Bihan et Caro.

Secrétaire : Mlle Marie-Thérèse Pichon.

Trésorier : M. J.-C. Pichavant avec comme adjoint : M. Yves Nicolas.

Ce groupe n'a pas encore d'aumônier titulaire officiel.

Les autres comités de Bretagne sont en état de réorganisation. Nous parlerons plus tard de leur constitution définitive comme des autres questions traitées ou soulevées à l'assemblée extraordinaire de Quimperlé.

LIVRES REÇUS AU SECRÉTARIAT DE LA REVUE

1. — **Paysans de Bretagne au XIX siècle**, par Yan Brekilien.

2. — **Le général Louis de Sol de Grisolles**, par Y. Marquer.

3. — **La danse bretonne**, par Erwan Galbrun.

4. — **Les cartographes bretons du Conquet**, par le docteur Dujardin.

Nous tâcherons de rendre compte de ces ouvrages dans le prochain numéro, comme des différents articles retardés par les besoins du stage de culture bretonne.

AR MEZIOU O TIGRESKI

TENNET DEUZ LIZER A BASTOR AOTROU N'ESKOB KEMPER.

Eun niver braz euz ar yaouankizou, a guita ar mêziou; kalz re all a ya e kêr kerkent ha ma vezont dimezet. Meur a barrez o-deus kollet evel-se, gand an ugent vloaz diweza, beteg pemzeg hag ugent dre gant euz o 'foblañs, lod ouspenn. Gand ar priejou yaouank o vond e kêr, eo êz kompren ez a war ziskar niver ar badiziantou war ar mêz.

Ne reom rebech ebed d'ar re a guita ar mêziou; evid chom e ranker, da genta, gelloud chom. Gand ar mekanikou nevez, ar memez sikour a zeu a-benn da labourad douarou brasoh, gand muioh a boan, siwaz aliez; an artizaned hag ar genwerzourien vihan a goll o 'fratikou, gwasket gand aferiou brasoh, savet e kêr hag en em zil dre ar mêziou, stank eo ar staliou a rank paouez gand o labour. Petra 'raïo lod euz ar yaouankizou, nemed mond e kêr warleh labour ha boued? Oupenn, muioh a ezamañchou a gonter kavoud e kêr, war meur a boent, pae welloh ha kemend 'zo... Setu ma sach ar hêriou an dud daveto muioh-mui, lod dre gaer, lod dre heg; aliez ne vezont ket bet preparet evid ober eur vicher nevez a-zoare.

Ar mêziou o koll euz o 'foblañs, n'eo ket gonid hebken a zo evid an oll. Prijou deuet war an oad, chomet o-unan, n'hellont ket tizoud evid ren o ziegez ervad, sammet gand eul labour re bonner. Poan-galon o-deus o weled douarou pe staliou dilezet gand o bugale, goude m'o deus kemeret kemend a boan aliez evid kreski ha gwellaad o stad. Pôtrede yaouank fur, gouzrieg hag aketuz, a weler o koza tamm-ha-tamm, o-unan en o ziegez, pa ne gavont plah yaouank ebed da zond daveto. Kaoud a reer tud hag o-deus fiziañs en amzer da zond war ar mêz, med pa deuo mare al lano warlerh an tré, daoust ha ne vo ket re zinerzet or mêziou, evid herzel ha kemer an tu da vond war araog? Daoust ha ne vo ket re 'fallgalonet ar re a vo chomet?

Ha koulskoude, n'eus ket leh da 'fallgaloni. Pa zeu an nevez amzer e weler ar broñsou o tigeri; n'eo ket dare da vervel c'hoaz or mêziou. Gweled a reom gwazed ha merhed, a benn a galon, o klask an tu da zigas gwellaenn; emgleviou a beb seurt a zavont, evid labourad hag evid gwerza. « Unvaniez a ro nerz »; poania a reont da ober ar pez a zo red, evid ma vo dizammoh labour ar vaouez, evid renka ha kempenn an tiez-annez, ma vent plijusoh. Mêred ha kuzulierien ti-kêr, a boagn euz o zu war an heñchou, ar sklerijenn, an dour... Klask a reont sacha uzinou bihan war ar barrez evid rei labour. Daoust da beb tra, e weler tiez nevez o sevel, micherourien o labourad e kêr a zo o chom en o zi war ar mêz, lod kêriz o-unan a blij dezo dond da dremen o amzeriou vag war ar mêz hag a zao ti, pell diouz trouz ha poultrenn ar hêriou; tud war bansion a zeu da dremen o bloaveziou diweza war ar mêz; an artizaned a gavo micherious nevez da respont d'an ezommoù nevez. Muioh-mui ema mesk-ha-mesk kêriz ha mêzidi heñvelloh-heñvella e teu da veza o buhez hag o stumm-spered. Eur vuhez nevez a darz; nann, n'eo ket maro c'hoaz or mêziou.

Nemed eo d'an oll kregi el labour hag en em zikour. N'eo ket avad peb-hini gantañ e-unan nemedken, o lavared: gwaz-ze d'ar re n'hellont ket dond da heul! An oll dorn-ha-dorn evid gwellaad stad an oll, ar re vihan koulz hag ar re vraz. Poania ivez da skolia ar vugale, da rei eur vicher vad d'ar re a ranko kuitaad, evid ma hellint beza estreged tarbarerien pe mitizien er hêriou, ha

rei fiziañs d'ar re a jom. An dud diwar ar mêz a die, koulz ha kêriz, gonid dijjod o buhez diwar o labour, gelloud kemered o ehan da zul hag eun nebeud derveziou war ar bloaz, gelloud diorren ha skolia ervad o bugale, gelloud, o-unan, rei e lod d'o spered, he lod d'o halon, he lod d'o feiz ha d'o ene. Meuleudi a lavaran, da gemend hini a zispign e amzer hag e boagn war an dachenn-ze, hag on laouen o houzoud e vez alïez ar gristenien wella er penn kenta. An oll asamblez, koz ha yaouank, dorn-ha-dorn. Awechou e vo diez en em entent, ar re yaouank o klask mond war araog, ar re goz o sach a dreñv, aon dezo rag an nevezentiou. Arabad eo mouzad an eil ouz egile, med displega frêz peb-hini e zonz ha peogwir n'o-deus nemed ar memez sonj, ober evid ar gwella, e teuint a-benn d'en em glevet. D'ar gristenien vad eo diskouez an hnt, ha sach a re all da heul.

MAIS OUI, POUR VOUS... LES JEUNES

UN COURS DE BRETON PAR CORRESPONDANCE !

La langue bretonne est la marque la plus authentique de la personnalité bretonne.

On ne peut l'abandonner sans déchoir.

Son avenir est pourtant gravement compromis.

Voyez autour de vous.

On lui a toujours refusé sa place à l'école et dans les administrations.

Aujourd'hui c'est dans la famille, de l'église qu'on la chasse.

La situation est grave. Nous lançons un cri d'alarme.

Vous, les jeunes, vous ne pouvez rester sourds à ce cri.

Voilà pourquoi vous tendez la main le jour de la grande collecte pour la langue bretonne. Et c'est très bien

Mais vous pouvez encore mieux faire.

Si vous parlez breton, apprenez aussi à l'écrire.

Si vous l'ignorez, faites l'effort de l'apprendre.

Pour cela, suivez les COURS DE BRETON PAR CORRESPONDANCE de "SKOL DRE LIZER". Ils sont gratuits, sauf l'achat des livres ; modernes, faciles, intéressants, avec disque à l'appui.

Ils ont été suivis par 115 élèves en 1966, dont la Reine de Cornouaille, **Nicole Monfort**, du Bagad de Gourin. Ils peuvent vous préparer à l'option bretonne du baccalauréat.

Dès aujourd'hui, demandez tous renseignements à : **V. SEITE, Bleun-Brug, Béthanie Ciboure 64** (joignez un timbre pour la réponse).

KANVOU

Erbedi a reom an Intron Kadoudal, a zo bet beziet e Boulvriag, d'an 22 a viz Gwengolo. Plijet gand an Aotrou Kadoudal, he fried, Renner Bleun-Brug Sant-Brieg, hag he merh, kavoud amañ, or hristena hag or breizeka gourhemnou a gañv.

SKOL DRE LIZER

Eur bloaz all o tigeri ive, evid Skol dre Lizer.

Petra eo bet ar bloaz tremenet ?

Bez on-eus bet 115 skoliad, en o zouez Rouanez Kerne, Nicole Monfort, euz Bagad Gourin.

War an niver-se, ez oa 45 merh ha 70 paotr (22 euz ar Finister, 8 euz ar C.-d.-N. 15 euz ar Morbihan, 6 euz an I.-et-V., 11 euz al L.-A., 23 euz Paris, 26 euz an departamanchou all, ha 4 estrañjour).

Setu amañ o micherïou : 27 studier, 17 kelenner, 11 ouvrier, 5 infirmier, 4 medisin, 4 dresadennour, 1 barner, eur pesketour, 26 gand micherïou a bep seurt ha 18 ha n'o-deus ket diskleriet o micherïou.

25 etre 21 ha 30 vloaz ; 27 etre 31 ha 40 vloaz ; 26 dezo ouspenn 40 vloaz.

Evid ar pezh a zell ouz o oad e hellom lavared ez oa 27 dindan 20 vloaz ; ha 10 ha n'o-deus ket roet o oad da anaoud.

Reizet pe divanket on-eus bet e-doug ar bloaz penn-da-benn 837 dever.

Petra da lavared euz or skolidi ? Da genta, ez eus muioh a re yaouank eged biskoaz en o zouez, studierien dreist-oll. D'an eil, abaoe pell'zo n'on-oa ket bet kement a gelennerien : Sin vad evid an amzer da zond.

Bremañ, petra da ober ? Klask deom skolidi nevez. Skriva deom da houlenn sklêrigenn : **V. Seite, Bethanie, Ciboure 64**. — Rei da anaoud pegement e plij or skol d'ar re a zo ouz he heulia. Berniou liziri on-eus hag a zougen testiñ euz kement-se. Lennit kentoh :

... « J'ai été émerveillé par votre méthode et de son dosage. Je suis sûr que mon enthousiasme sera solide, au fur et à mesure que vos leçons se poursuivront... » F. B., Reims.

Setu amañ unan hag a deu brao kenañ ar brezoneg gantañ dija. Koulskoude p'e-neus bet kroget gand or henteliou ne ouie gêr ebéd. Moulla 'reom e lizer hep cheñch ennañ netra :

Va helenner ker,

Lennet em-eus ho skrid diwar-benn Yeun ar Gow, e "Bleun-Brug" ha komprenet mad am-eus gand skoazell va gwreg. Kalz plijadur on-eus bet o anavezoud e vuez ganeoh.

Kemer a ran ar gazetenn "Breiz" béb miz ive, ha laouen on o weled o skridou war bajenn ar brezoneg. Kompren a ran ahanoh gwelloc'h eged ar vrezonagerien all, ha c'hweg e kavan ho parzonegou.

Diwezad emañ o kas va deveriou deoh, abalamour kalz labour am-eus da ober er gêr ; med va menoziou a zo atao stard gand ar brezoneg. Komz a hellan bremañ eun tammig brezoneg gand va fried ; va merhig vian ive a kompren ahanom, ha komz a ra meur a hérig dija.

Kenavo ! Yehed mad deoh, gand fiziañs kweled dizale.

E. Ph., St-Nazer, 6-1966.

KELOU LAOUEN

Jean-Pierre Philippe, mab an Dr Philippe Iz. Renner Bleun-Brug kerne, euz Treboul, a zo bet eureujet gand an Deñ Claude Voisin, e iliz Ploare d'ar 17 a viz Gwengolo. Or gwella gourhemnou d'an dud nevez.

"KANOU BREZONEG KEMPER HA LEON"

Pour apporter notre contribution à la nouvelle sélection de cantiques réalisée au plan national, une enquête fut faite au début de cette année auprès des paroisses et des institutions du diocèse. La plupart y répondissent : pour les paroisses, 263 sur 327 ; pour les institutions, presque toutes. Cette enquête a été très utile ; et, en dehors de son objet propre, elle a suscité des réflexions sur l'acquisition d'un répertoire nouveau dans les paroisses "sans musicien" : on y reviendra plus tard.

Parallèlement, un questionnaire portait sur le choix des cantiques bretons réalisé en 1961. L'ensemble des paroisses estime suffisant le supplément de trente-deux pages actuel ; très peu souhaitent un supplément plus copieux. Mais diverses critiques ont été faites, qui ont conduit à reviser la précédente sélection.

Rappelons que la sélection de 1961 avait pris pour base un travail fait par le **R. P. Chapel**, s. j., pour les Missions bretonnes. Ce projet avait été soumis à quelques prêtres de paroisse. Le choix avait été ensuite fixé par **Monseigneur Favé** et **M. le chanoine Nédélec**, en tenant compte, d'une part, du choix fait par les paroisses et, d'autre part, de la qualité religieuse et littéraire des textes. La sélection ne fut pas si mauvaise, puisqu'elle a pratiquement été adoptée par tous.

Le nouvelle sélection ne présente aucun bouleversement, comme on pourra s'en rendre compte ci-dessous.

Certains ne souhaitent aucun changement : ils noteront que les numéros des cantiques bretons (et des couplets) sont identiques dans les deux éditions 1961 et 1966. Mieux : ce numérotage est celui de l'édition complète des "Kantikou brezonek", jusque dans les couplets. Ces éditions sont donc utilisables concurremment.

D'autres voulaient des cantiques plus longs pour les processions, ce n'était pas possible : 1° en raison de la place et 2° en raison des choix différents des paroisses. Cet inconvénient peut être facilement surmonté : il suffit de polycopier ces quelques rares cantiques pour les chanteurs, la foule se contentant de reprendre le refrain.

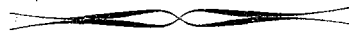
D'autres demandaient des cantiques connus dans leur région : le cantique à N.-D. de Penhors dans la Bigoudénie, par exemple... Cela était irréalisable à cause de la multiplicité de ces chants. Mais rien n'empêcherait les paroisses d'un doyenné d'imprimer en commun ces trois ou quatre cantiques locaux et de faire coller ces deux ou quatre pages juste avant la table des matières.

D'autres, enfin, souhaitaient de nouveaux textes "plus liturgiques" : en somme, des traductions de chants processionaux des messes du dimanche rythmées sur les timbres anciens. Ce désir légitime ne pouvait être réalisé : c'est une tout autre question qu'un choix de cantiques déjà connus. Le cantique breton, autrefois plus riche de contenu que le cantique français, s'est trop tôt assoupi sur ses lauriers ; il prend de plus en plus de retard, et c'est un lourd handicap pour son avenir. Souhaitons que les efforts entrepris ici et là se conjuguent pour réaliser **ensemble** quelque chose.

Voici le relevé du contenu de la nouvelle sélection :

- **Pedennou diouz ar mintin ha diouz an noz.**
- **An Angelus** (Ni ho salud, Eun Arhêl, Bezit laouen).
- **1. Spered Santel,**
- **11. Eüruz an hini** (couplets 1 à 9),
- **12. Meulom oll** (c. 1 à 4),
- **13. Amañ pell diouz an trouz** (c. 1, 5, 7, 8, 10, 13),
- **14. Gwerz ar zul** (c. 1, 2, 5, 9, 11 ; ce cantique a été raccourci, car il est moins chanté).
- **18. Kristenien da viken** (c. 5, 6, 7, 12, 13, 14),
- **20. Da feiz on tadou koz** (c. 1, 2, 3).
- **21. Eun Doue a zeu d'ho kervel** (c. 1, 2, 3, 7).
- **23. Poent ez eo deoh, peher** (c. 1, 2, 3, 7).
- **27. Tremen 'ra peb tra** (c. 1, 2, 6, 7).
- **29. Selaouit, va Jezuz** (c. 1, 2, 4, 5, 7, 11).
- **33. Gwerz ar Purkator** (c. 1, 5, 6, 7).
- **34. Kantik ar Baradoz** (c. 2, 12, 14, 16, 17, 18, 21, 27, 28).
- **41. Doue gwir bried** (c. 1, 4, 7, 8, 10).
- **45. Jezuz, a oll viskoaz** (c. 1, 2, 3, 4, 5, 8).
- **47. O Kalon Zakr** (c. 2, 3, 6).
- **50. Enor ha gloar** (c. 1, 3, 4, 10, 11, 12).
- **53. Adoromp oll.**
- **54. A-vremañ beteg ar maro.**
- **55. Me ho salud, korv va Zalver.**
- **57. O Sakramant burzuduz** (c. 1, 2, 6, 9).
- **58. Kinnigom oll** (seul manque le couplet 10 ; ce cantique, en effet, peut être utilisé en plusieurs morceaux). — Le cantique 58 bis **Kinnigom oll a-unan**, utilisé dans quatre paroisses seulement, a été supprimé.
- **59. O Elez ar Baradoz** (c. 1, 2, 3, 4, 5).
- **61. Deut, va Doue** (c. 1, 2, 3, 7, 8, 9).
- **65. Goude kommunia** : c'est le cantique **O va ene, bezom eüruz**, dont on a gardé seulement les c. 2, 3, 5, 8. — Le cantique 64 **Kredi a ran, o va Zalver**, chanté dans cinq paroisses seulement, a été supprimé.
- **66. Chomit ganeom** : c'est le cantique **Kavet am eus va Doue**, dont on a gardé les c. 5, 6, 7 et 8) (ce dernier, traduction du **Mane nobiscum**, est devenu le refrain, ce qui améliore considérablement le cantique).
- **72. Ni ho salud, o leun a hras** (c. 2, 3, 4, 5, 6, 7). — Le cantique 71 **Lavarom ar chapeled**, chanté dans une seule paroisse, a été supprimé.

- 73. Ni ho salud Rouanez an Elez (c. 1, 2, 6, 7).
- 74. Ni ho salud, Steredenn Vor (c. 2, 3, 4, 6).
- 76. Pegen kaer ez eo Mamm Jezuz (c. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7).
- 78. Gloar da Vari (c. 1, 2, 3, 4).
- 79. Bemdez, bemnoz (c. 1, 2, 3, 4, 9, 10).
- 80. Kalon dinamm Mari (c. 1, 2, 3, 4, 5, 8).
- 83. O Mamm a garante (c. 1, 2, 3, 4, 5, 6).
- 90. Evid beva gant levenez (c. 1, 2, 3, 4).
- 91. Gwir vugale ar Werhez (c. 1, 2, 3, 4, 7).
- 97. Piou lavaro (c. 1, 2, 10, 11).
- 104. Patronez dous ar Folgoad (c. 1, 6, 14).
- 105. Itron Varia Rumengol (c. 1, 2, 3, 4).
- 105 bis. Reine de l'Arvor (c. 1, 2, 3, 4, 9, 10, 11, 12, 15, 16).
- 110. O ! nag om evuruz (c. 1, 4, 5, 7).
- 112. Ni hoh ador, mabig Jezuz (c. 1, 5, 6). La critique la plus souvent faite à l'édition précédente était l'absence de chants de Noël : les numéros 110 et 112 étaient largement majoritaires dans le choix des paroisses.
- 119. Ni ho salud, Kroaz benniget (c. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11). Neuf couplets au lieu de six dans l'édition 1961 pour répondre aux désirs de plusieurs dizaines de paroisses.
- 125. Kantik an Iliz-Parez (c. 5, 7, 8).
- 126. Sant Jozef, pried Mari (c. 1, 2, 5, 7, 8).
- 132. Itron Santez Anna (c. 1, 12, 13) : presque toutes les paroisses regrettaient que l'ancien supplément se bornât à donner le refrain.
- 132 bis. Sainte Anne, ô bonne Mère (c. 1, 2, 3).
- 132 ter. O Rouanez karet an Arvor (c. 1, 5, 7).
- 135. Kantik Sant Erwan. — 137. Sant Kaourantin et O Saint Pasteur. — 140. Beleg da viken. — 142. Kantik Breuriez ar Feiz. — De ces derniers cantiques, seul le refrain est donné. L'ensemble des paroisses regrette l'absence de couplets, mais elles n'arrivent pas à s'entendre : les unes veulent Sant Erwan, d'autres Sant Kaourantin, etc.
- Ordinal an Overenn : la traduction bretonne de l'Ordinaire de la Messe a pu être insérée grâce à la place gagnée sur la table des matières.



— Marvailhou a vro Euskadi —

(KENDALH HA FIN)

Eun devez edo an Aotrou Doue gand Sant Pèr o vale adarre e Bro-Euzkadi.

War o hent e kavont eur vaouez hag eun diaoul oh èn em ganna.

Sant Pèr, evid lakaad disparti etrezo, a drohas da bep hini e benn gand eun taol kleze.

Jezuz, droug ennañ, a ordrenas dezañ raktal dastum ar pennou hag o lakaad èn o flas.

Sant Pèr, avâd, a oa ken strafuillet ma lakeas penn ar vaouez war an diaoul ha penn an diaoul war ar vaouez !!

Hag abaoe e vez lavaret èr vro : « Penn maouez... penn diaoul !! ».

**

Ma reom eur zell ouz ar marvailhou ha n'euz enno ano ebéd euz an Aotrou Doue hag e zent, a kevom adarre meur a hini heñvel a-walh ouz ar re on-eus bet klevet e Breiz, e korn an oaled, e-doug beilladegou hir ar goañv, pa ne oa ano ebéd c'hoaz nag euz ar radio nag euz an T.V.

"Hachko" amañ, eo "Yann e vaz houarn", an istor a gavom e levr an Aotrou Jezegou : « E korn an oaled ».

Méd ma oa kristenien tad ha mamm "Yann", ne oa ket heñvel evid kerent "Hachko". E dad, eun "Aotrou gouez" o veva èn eun toull don e kov eur menez, a laeras eur plah yaouank kristen, a deuas da veza e vamm.

Korv "Hachko" a oa bleñveg evel hini eur marmouz. Beva ' reas e kov ar menez èn deñvalijenn. Daoust da-ze e kreske hag e teuas da veza kreñv spontuz.

Eun deiz e tizoloas ar sklêrijenn hag e tehas kuit gand e vamm hep gouzoud d'e dad, beteg kêr houmañ.

Laket e oe dezañ dillad ha kaset d'ar skol. Méd an oll vugale a rae goap outañ ablamour ma oa bleñveg. Erfin, eet droug ruz ennañ, e pakas pég e treid unan, ha gantañ, evel gand eun orz, e lazas kemend hini a hellas da baka. An oll a sponte dirazañ, ha biken mui ne zistroas d'ar skol.

Gand daou gamalad kén kreñv hag-eñ ez eas da redeg bro goude beza fardet eur vaz houarn hag a boueze ouspenn daou vil lur.

E genta kamalad a oa miliner, hag a zouge daou vên milin, evel, kamalad "Yann e vaz houarn". An eil, avâd, e-leh dougenn eur roh war e benn, a ouie c'hweza gand e 'fri, eun avel ken kreñv ma plade

dirazañ ar gwéz dero, o gwrizioù er vann.

Evel Yann, e kavjont, e-kreiz eur hoad, eur maner dispar, ennañ o chom, n'eo ket eun aotrou baro-hir a ziskenne dre ar siminal, med eun diaoul dindan furm eur paour.

Ar miliner har ar c'hwezer, chomet da ziwall ar maner a oe laket a dammou gand an diaoul en eur gaoter.

"Hachko" avâd, gand e vaz houarn, a reas e stal ouz an diaoul, brao ha kemprenn. Hag evel m'e-noa ar halloud da resusita ar re varo, e resusitas e zaou gamalad.

Ne gavjont ket, evel "Yann e vaz houarn", teir blah yaouank e puñs ar maner evid dimezi ganto, méd eun toullad aour hag arhant a reas dezo beza pinvidig betek fin o buez.

Gand an Aotrou Jezegou e hellom lavared ive, evid kloza an istor-mañ :

« Ar yéz latin a lavar mad,
« Gand tud hardis an traou ' dro mad. »

Marvailloù Euzkadi a zo enno e-leiz a zorserien hag a zorserézéd, muioh marteze eged e Breiz.

Setu amañ unan verr :

Eur vaouez koz hag he merh o-devoa ar vrud da veza sorserézéd. Ganto, ouz o servicha, ez oa eur paotr yaouank hag hemañ a oa war-nes dimezi gand ar verh. Araog, avâd, e felle dezañ gouzoud ha bez ' ez hoant sorserézéd, e gwirionez. Ober a reas, eun abardaez, goude koan, an neuz da gousked war bank ar gegin.

Goude beza taolet evez ha kousket mad e oa, an diou vaouez a zibradas goloenn houarn-dir an oaled (er vro-se, eur bladenn zir eo a ra an oaled). A-zindan e tennont eur podad louzou c'hwez-vad, a frotont ouz o horv en eur lavared :

« Dreist ar girrier, dreist ar houmoul,
« Eun eur da vond, eun eur da zond. »

Ha kerkent emaint nijet kuit, evel diou luhedenn.

Ar paotr yaouank a reas heñvel. Med, moarvâd n'e-nevoa ket distaget mad ar gerioù, rag a-veh war-nij, ma kouezas war eur harziad dréz ha sparn, hag evel-se meur a wech, araog erruoud e park ar zabad, e-leh ma kavas e ziou vestrez, en-dro dezo eur vandenn zorserien.

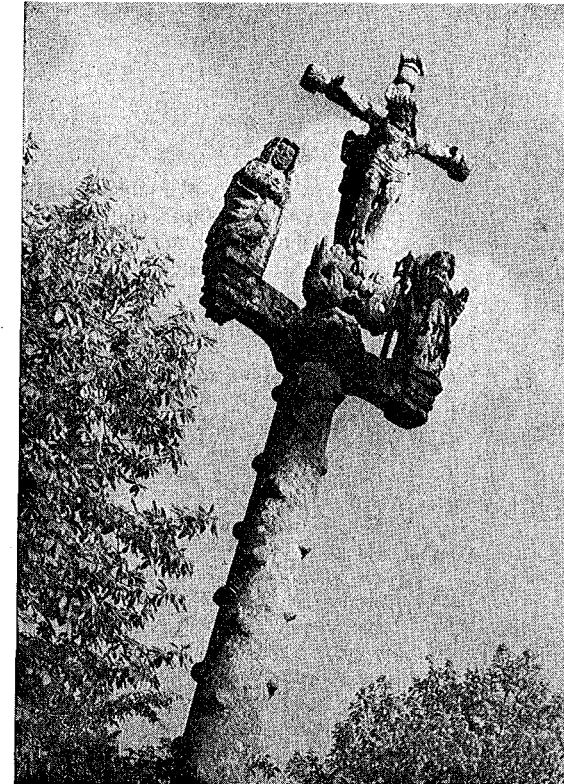
Ar re-mañ, kerkent ha ma weljont ar paotr yaouank, a roas dezañ eur roustad bazadou ken a vennas simpla.

Pa hellas en em baka, e skampas ahano, mar gouie, ha kenavo d'e hoant dimezi !

Ha me hag a hortoze beza pedet da vond d'ar friko a dremenas gand lost al leue em genou.

V. S.

Ar groaz a vo atao
ar werelaouenn evid ar
gristenien a beb oad.



AR WERELAOUENN

gand Mab an Dig

Pegaid 'zo n'em-eus ket he gwelet, ar werelaouenn ? Pet kwech, koulskoude, on bet savet abred, e uz va gwele, kerkent ha tarz an deiz !... En aner ! En aner ! Koumoul, leun a goumoul a holoe va Breiz, va douar, va bro.

Mogidell deo... teo evel yod patatez, duoh c'hoaz awechou, evel huzul siminal ar pod braz, a holoe an oabl, zoken e-kreiz splannder an hañv.

Gwerelaouenn ! Gwerelaouenn ! Daoust ha bez ez eus c'hoaz ahanout ? Daoust ha n'out ket bet dastumet gand tud speredet on amzer, freuzet ha bruzunet evid gouzoud peseurt danvez a zo ennout... evid gouzoud petra da lakae da veza ken lugernuz, ken plijuz, ken tener, ken karet ?

Ar werelaouenn d'ar beure ! Nag eo kaer, dudiuz, an devez da houde ! E bolz an Neñv e steredenno d'ar beure. En or halon e steredenno 'hed an deiz.

An devez a vo eun drugar e veva. An emgann eun dudi mond dezañ, diarhen, diskabell, ar vruched digor d'an avel-vor a deuo da eva or c'hwezenn ha da zila ennom eun êzenn greñv, birvilluz a donnou.

Gwerelaouenn va Bro, va douar, va Breiz, pegaid 'zo n'em-eus ket da welet ? A ! ne gredan mui tamm ebed ennout, Gwerelaouenn va Breiz !

(1) Ar Werelaouenn : l'étoile du matin.

Eur vro ha ne wél mui ar werelaouenn, a zo eur vro greet ganti.
Breiz n'eo ket c'hoaz douaret, digor he genou ha serret he daoulagad.
Med tohor eo ! Rohellad a ra, mil boan dezi o tenna he zammig alan.
« Lezit 'ta buan ar broiou koz da vervel... An Europa ! Warhoaz ar vadeziant !
Dao d'ar gwin tomm !

« Ar brezoneg a gouez. Kalz o-deus méz ouz e gomz... Dreist-oll, dreist-oll,
ar renerien, ar re a zalh ar stur war spered or bro... oll koulz lavared, n'o-deus
nemed dismegañs evid Breiz.

« Lakit 'ta èn eun toull, don èn douar, ho brezoneg. A-benn daou vil bloaz,
unan bennag her havo hag e-no kemeret priz... »

Setu komzou eur penn-braz a Vreiz !

Pouloud tenn da gas d'an traon : red o lonka pegwir edon digemeret gantañ
èn e di.

Hag e gwirionez, da bet, petra eo Breiz hag or brezoneg ? Bragou peñseliet
o zad kuñv !...

Or yaouankizou, evel yaouankizou Bro-Hall, ne dridont nemed dirag bleo hir
"Antoine".

Ne vagont o spered nemed gand gouelien Pariz... Tonnou gouelien a veuz
pep tar vreizad, a ruill, a ziruill on tud yaouank evel tammou peñse. Gand eun
ijin diaouleg, Pariz a oar o hemmeska, o lakaad e toaz, an toaz e gê d'ober
torziou heñvel-poch an eil euz ebén, aez o manea, aez o fourra el leh ma vo
c'hoant, aez sank a enno louzou tu-pe-du : bilim hag had panez !

Nag e vo difrae rén warhoaz, merhodennou, bolomou koar, gand, el leh ma
soñjit, eun ibil bouetet gand gwagennou Pariz.

Daoust hag ema aze ar pez a glaskit renerien sperejou va Bro ?

Biskoaz n'eus bet dirollet warnom gwasoh bosenn !...

Ar hiz ?... O ! nebeud a dra eo ar hiz !

Petra 'ra lostennou hir pe verrig-berr ! bleo touz pe moue kazeg ; bragou
striz pe bragou ledan ?... Ar hiz ne da nemed d'an diavêz. Ne grog ket er beo.

Ar vosenn, avâd, al lorgnez a zebr an diabarz. Mousc'hoarzin d'al lorgnez ?...
Med ganti om taget hep gouzoud deom. Ganti e vo greet ar stal ouz kement
tra gaer a rae or hoantiri, or braster !

Dén out pe ne dout ?... Evit beza dén, dizale e vo réd mond da veva e-touez
ar gouezidi.

Ar re a jomo amañ a vezo diskolpet, rouletet, freuzet, malet, silet ha greet
anezo skeudou.

Va Breiz ! va faourkêz Breiz ! netra d'ober ! Re a diz gand an tonnou.

Réd eo plega, va dén ; èn eun doare pe zoare e vezi douaret, youh war da
gein, ar vouhal a-uz d'az penn !... Azen gornog ahanout, d'ar maro ! d'ar maro
paotred an deñvalijenn !

..

... Nag eo dudiu ar beure da gelig-an-hañv, war aot Sant-Ke !

An oabl a zoubl èn eur hragouillad voulouz glaz alaouret war dantéléz ar
mor, d'e liva.

Ar bigi a lusk kuñvreou karantezuz dre ma vouskan dezo an houligou ha ma
tirling evned gwenn o plava.

Sant-ke ! Sant-ke ! N'èn em skulzer ket o selled ouzit, ouz da diez, braoigou
lugernuz èn dremwel, war ballennou nevez-flamm, e splannder flour helig-an-
hañv...

« Barz, sav da zellou uhelloh ! »

Eur skrijadenn am-eus greet...

« Piou out-te ?

— Eur paotr yaouank a Vreiz ! eur Breizad ! war va lerh e teu amañ leun
a re all, lod war ar studioù uhella euz on amzer, re all micherourien. Med
ganeom e teu ar pez a glaskez, ô barz dinerzet, digalonet !

— Ganeoh, petra 'zo, paotr yaouank ?

— Sell èn neh, ô barz ha gwél !

— A ! va Doue !... »

Astennet em-eus dirazi va divreh. Mud, èn eur grena, em-eus evet a-flao,
evel eur mezhvier, bannou boemuz, o skigna, e kelig-an-hañv, war Vreiz a-béz :
Sklerijenn skeduz ar Werelaouenn.

MAB AN DIG.

MARC'HEG AR GRAAL (1)

da Visant SEITE.

A-dreuz ar bed, o klask ar Graal
Ez on-me bet, gwechall gwechall.
Kantreal 'ris hep kavoud tra,
Skuzet meur bet, na petra 'ta.
Em huñvre ' oan eur marheg gleo,
War eur marc'h braz o troc'ha leo,
Evel eur gour euz léz Arzur,
Empennet d'ober meur a gur.
N'eo ket Graal sakr ar vojenn goz
A glasken neuze deiz ha noz :
Ar bezel iskiz, kaerrat lestr,
A viras gwad ar C'hrist hor Mestr.
Va Grall-me'oa an arouez splann,
A roje din, e-kreiz ar c'hann,
Da c'houzoud sklêr hag-eñ oa beo
Eun ene marvet pell endeo.
Eur Graal a gavis, netra kén :
Goullo e oa ha don ha yén.
Ennañ netra nemet c'hwez mank
Hag eur vogideil gwenn ha stank.
Boudinell but eun estren fall
Na oa ket hini mouez ar Graal,
Med hini heuzus tud a-stroll,
Maro o bro, o lida foll.
An ene divrall'oa er vro
A steuzie bemdez pellig 'zo,
Hag enni mui ne gaver kén
Met koz farwellet ouz he rén.
Pennadureziou, prenet holl,
Ha gouestlet siwaz ! en eur stroll,
D'ar spered mac'hom a ra berz,

Oc'h ober implij euz e nerz.
 Beteg beleien Mab an Dén,
 A zo trubarded **hakr** ha yén;
 Lavar an estren eo o yéz
 A gas timad o bro d'ar béz.
 Gwelloc'h egeto, Mignon mad,
 Ez out-te bet o stourm da vad,
 Ouz hor c'henvroiz yud ha dall
 A dro hep méz o c'hein d'ar Graal.
 Kañvou ha **gouelvan** ganeomp 'zo,
 Rak war ziskar emañ hor bro.
 Ar re he c'har 'zo leun a nec'h
 Pa 'z eo ar spered estren trec'h.

Yeun ar Gow, Mae 1965.

Pedennou da Lavared dirag ar re varo

EVID GOUEL AN ANAON

Pater noster...

... Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo. — Amen.

Peoh Doue d'ar gristenien, d'an Anaon silvidigez,

Buez vad ha yehed d'ar gompagnunez,

Joa ar Baradoz deom oll da fin or buez.

Amañ a vez lavaret litanioù ar Werhez...

Pedom :

Deoh-c'hwi, Mamm Zantel da Zoue, on-eus rekour, hag èn em lakom dindan
 ho proteksion. Na zispizit ket or pedennou èn on nesesite hag èn on ezomou.
 Kent-se, Gwerhez gloriuz ha benniget, on dilivrit diouz pep seurt danjerou.
 Pedit evidom, Mamm Zantel, evid ma vezim rentet din euz a bromesaou Jesus-
 Krist.

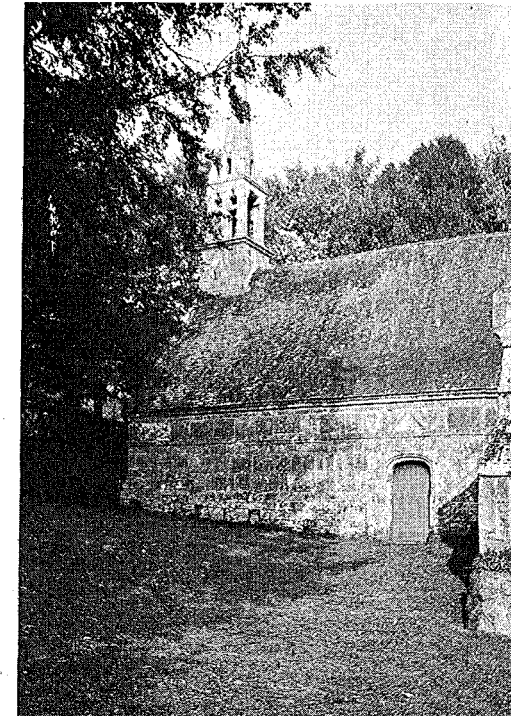
Anjeluz..

Evid èn em lakaad dindan proteksion ar Werhez hag he Jezuz :

On Tad hag a zo èn Neñv

Me ho salud Mari...

Ar memes pedennou evid goulenn ar hras deom oll da gaoud bep a varo
 mad ha beb a zetañs favorabl.



dastumet e Plouenan
gand an Itron Kerouanton.

(1) **Ar Graal** eo al lestr pe ar halir a zervichas d'Or Zalver da zével sakramant an
 Aoter, d'ar goan ziweza. Ar halir-se a zervichas ive da reseo ar gwad santel a redas euz
 Kalon Jezuz, pa varvas war Groaz Menez-Kalvar. Dalhet gand Joseph d'Arimati, eo bet kollet
 goude maro hemañ.

Hervez eur gredenn sakr, ne vo kavet ar halir-se, nemed gand eur marheg hag a vo
 glan ha direbech e pep doare.

Marhegerien ar Roue Arzur a redas ar béd da glask ar Graal. En em voda reent èn-dro
 d'eun daol rond. Abalamour da-ze ez eus bet greet anezo "Marhegerien an Daol-Grenn"
 (Chevaliers de la Table Ronde). Er Grenn-Amzer (Moyen-Age) ez eus bet savet diwar-benn
 an danvez-se, dre ar béd a-bez, eun toullad mad a levriou : "Les romans du Roi Arthur",
 a roas brud vraz d'on Tadou Koz, ha da Arzur, o Roue.

Embann a reom ar barzoneg-mañ e koun **Yeun ar Gow**, Doue r'e bardono. Savet eo bet
 gantañ e miz Mae 1965, ha kaset da Visant Seite, d'ar mare-se o tiskuiza e Lourd.

GERIOU DIEZ

N'eo ket bet savet ar barzoneg-mañ evid tud ar bobl, setu perag ez eus ennañ kemend
 a heriou diez, a vo kavet amañ da heul ar ster anezo :

Kantreal : redeg, foeta bro — **marheg gleo** : un chevalier rapide — **troc'ha leo** : redeg
 meur a leo (leo = lieue) ; mond pell-pell, galupad kalz — **eur gour** : eun dén —
empennet : youlet, c'hoant dezañ — **meur a gur** : meur a daol kaer — **ar vojenn goz** :
 an istor goz — **ar bezel** : la jatte — **lestr** : skudell, kalir — **arouez splann** : merk
 sklêr — **endeo** : dija — **c'hwéz mañik** : c'hwéz an netra, c'hwéz ar goullou — **a-stroll** : a
 vandennou — **lida** : ober gouel — **a steuzie** : a yee da netra — **koz farwellet** : tud a
 netra, hag a ra goap — **gouestlet** : konsakret — **ar spered mahom** : ar spered a wash
 ar re all. — **berz, ober berz** : a ya war-raog — **hakr** : divalo — **gouelvan** : hirvoud.



Evid pedi Santez Barba :

C'hwi 'zo gwerhez ha merzerez, plijet ganeoh, me ho supli, e peb amzer or prezervi, on tud, on loened, or madou, euz an tan, euz ar gurun, euz ar maro subit hag an oll behejou marvel, ha m'or bezo, dre or pedennou, ar hras digand an Aotrou Doue, da ober, kent mervel, eur gofesion vad, ha m'or bezo dre or pedennou, ar hras da reseo Korv Or Zalver en e zakramant santel :

On Tad hag a zo en Neñv...

Me ho salud Mari...

Evid pedi An Oll Zent hag An Oll Zentezed euz ar Baradoz da intersedi evidom dirag Doue, bremañ, ha dreist pep tra pa vezim da eur or maro :

On Tad...

Me ho salud...

De Profundis...

Pedom :

Ni a rekomand deoh, va Doue, ene (ho servicher, pe : ho servichérez) evid, goude beza maro er béd -mañ, ma vezo ganeoh-c'hwi er béd all ha ma vezo gwalhet dre ho trugarez divuzul diouz an oll behejou (en-deus, pe : he-deus) bet greet dre zempladurez (e natur, pe : he natur). Ar hras-se a houlennom (evitañ, pe : evitl) dre veritou Jezuz-Krist. On Aotrou. Evel-se bezet greet.

N'ho pet ket, va Doue, a zoñj euz on ofañsou,
Nag kennebeud euz re on tadoù hag or mammou,
Na dit ket, ô va Aotrou, evel ma veritom,
Dre zujet or pehejou, da veñji ahanom.
Pardonit, ni ho péd, pardonit ô va Jezuz,
D'an oll dud ho-peus prenet gand ho kwad presiuz.
Na jomit ket e koler ouzom evid bepréd,
Med bezit leun a zouster, atao en on andred.

Evel-se bezet greet.

Tad Eternel, en ano Jezuz, mizerikord ô va Doue (teir gwech).

..

Ra vezo meulet an Aotrou
Euz e voued hag e oll vadou.
Peoh ha gras Doue d'ar re veo
Ha repos vad d'ar re varo.
Jezuz dre ho Pasion,
Roit gwir glahar d'or halon,
Ha gwir gontrisiou barfet
Euz pep pehed on-eus greet.

Pater...

Ave...

..

O va Doue, ouzoh e krian
Euz a oueled an abimou,
Hag ho majeste a zuplian
D'am ekzosi em ezomou.
Va Doue, taolit evez ouzin,
Me ho péd a greiz va halon ;
Evidon da veza ken indign,
E klevoh mouez va orezon.

Ma sellit piz, Aotrou Souveren,
Ouz or pehed hag or malis,
Aotrou Doue, piou hallo souten
Ar rigol vraz euz ho justis.
Hogen, C'hwi 'zo leun a vadelez,
Hag a bromet or pardonit,
Rak-se ' m-eus rekour d'ho trugarez
O hortoz pardon diganti.
En em zoutenet eo va ene,
Hep koueza e nep disfiziñs ;
O kaoud menor a gomzou Doue
Stard eo ennañ va esperañs.
Epad an deiz euz ar vuez prezant,
Beteg an eur euz or maro,
E hell Israel, pe eur penitant,
Esperoud e Doue ato.
Rag eur zoursenn a gompasion,
A zo ennañ, en on andred,
Hag abondañs ar Redemson,
En-deus evidom-ni bepréd.
Ma kovesaom eta gand regret,
O renoñs d'on oll behejou,
E vezim anezo delivret,
Gand e hras hag e remejou.
Grit ma 'z ay an Anaon da repos,
Va Doue, d'ho kloar eternal ;
Roit dezo en ho Paradoz,
Ar sklerijenn berpetuel.
Dilivrit-i, Aotrou Souveren,
Evid ma reposint e peoh ;
Va Doue, selaouit va fedenn,
Ha grit ma 'z ay beteg ennoh.
O Doue ar gristenien fidel,
D'an Oll, Krouer ha Redemtor,
Distanit ar poaniou kruel,
A zoufr an Anaon er Purgator.
Pa 'z int eneo ho servicherien,
Ha re ho servicherézéd,
Akordit dezo hiviziken,
Remision euz a bep pehed.
Hag ive, dre voien or pedennou,
A reom evito gand réspet,
M'ah obtenint an induljañsou,
O-deveus ato deziret.
Ni her goulenn ouzoh, ô va Doue,
Pehini a vev hag a rén,
Keid ha ma pad an Eternite,
Euz a viskoaz da virviken.

Evel-se, bezet greet.

..

M'hoh ador, gwir gorv sakr,
 Gand ar werhez bet ganet,
 C'hwi ' peus eusr maro hakr,
 Evid an dén gonzanvet.
 Pa edoh ouz ar Groaz,
 Euz ho kostez toullet,
 Dour ha gwad a redas,
 D'or gwalchi diouz ar pehed.
 Bezit deom viatik,
 Pa echuom or buez,
 Jezuz mab dous Mari,
 Sellit ouzom a druez.
 M'hoh ador gand respet,
 O gwad sakr ha presiuz,
 A zo bet sortiet,
 Gand dour, a gostez Jezuz.
 C'hwi, bezit kuzul din
 Ha gwir broteksion,
 Evid ma rezistin,
 Ouz pep tentasion.
 D'am horv ha d'am ene,
 Bezit, er vuez prezant,
 Hag ive da houde,
 Eun difennour puissant.

**

O ya Jezuz sellit ouzin,
 Roit din ar pezh a fell din :
 Ar hras din d'ho karet bepred,
 Hag ar hras n'hoh ofansin ket,
 Ar hras d'ho servicha fiel,
 Ha d'ho karet beteg mervel.

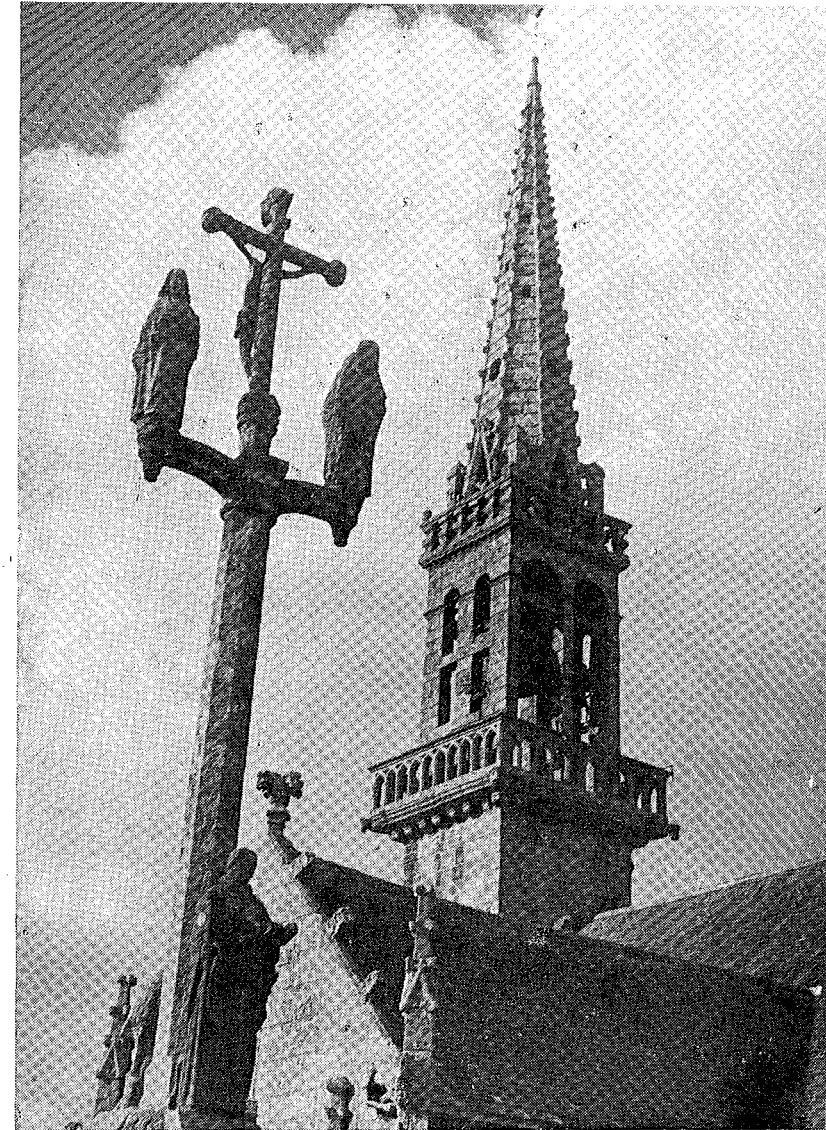
**

Evid obteni digand Doue ar grasou spirituel, ar grasou temporel, ar hras
 deom oll da gaoud bep a varo mad ha santel, hag evid en em lakaad dindan
 proteksion ar werhez :

Maria Mater gratie...
 Gloria tibi Domine...

- Meulet, karet hag adoret ra vezo Or Zalver Jezuz-Krist e repoz e zakra-
 mant dinamm hag adorabl euz an Aoter.
- Da Jamez.
- On Elez mad d'on asista bremañ
 Hag en eur ziweza pa 'z eom euz ar bed-mañ.
- Doue ra bardono d'an Anaon.
- Doue hag ar werhez d'o loja oll en e Varadoz.

Evel-se bezet greset.



Epad miz an Anaon
 e vo leun an ilizou hag
 ar berejou gand ar Vre-
 toned o pedi.

Sôn ar Bourledenn



Ploudiern, Ploneve,
Parreziou ar Porze,
Gand ar merheb war o fenn
Sellit koef bourledenn.

Lasou gwenn o sevel
Gant eur bannig avel,
Pintet uhel war ar penn,
Me gar ar vourledenn.

Peus ket kgef ar Porze?
It diwar ma hent-me:
Ma dorn-me ne vo biken
Nemed d'eur Vourledenn.

War he zron an Dukez
Lare ar wirionez:
Koant on me, koantoh vefen
O tougen bourledenn.

Pe vez braz pe vihan,
Diouz vez priz al lian,
Gand bourledenn war he fenn
Koant e vez ar blahenn

Krampouez a vez aozet,
Krampouez a vez drebet;
Gwella re am-eus kevet,
Re ar Vourledenned.

Deuet da Lokornan (1)
Da bedi Sant Ronan,
E oa ganti war he fenn
Eur nez mell bourledenn.

Gwelit d'an eureujou,
Redit d'ar Pardonioù,
Weloh ket merhed fichet
Par d'ar Vourledenned.

Mad ar chistr e Kerne,
Foenant pe Gemperle,
Gwelloh'vez d'am gourlanchhenn
Hini ar Vourledenn.

Abaoue an Dukez,
Ken meulet en hon touez,
Ar vourledenn zo chomet
War bennou ar merhed.

Da Bardon ar Palud
Lare 'n Eskob d'an dud:
Sellit pebez prinsezed
Eo ar Vourledenned.

Lod ya pell euz o bro,
Ha kerse vez ganto;
Me fell d'in chom er Porze
Ken'vo fin d'am buhe.

Renkit an daledenn,
Ar hoof bihan ouspenn,
Diou spilhenn d'al lasou gwenn,
Peget ar vourledenn.

Kalz koefou zo e Breiz,
Kizou a zo eleiz;
Me ne blijjo d'in eur penn
Ma ne zoug bourledenn.

Evelse ma lagad
Hello gweled dalhmad
Tachennou glaz ma farrez,
Mor boe Douarnenez.

Traou zo hag a dremen,
En dro na zeuont ken;
'n Neñv vo da viken
u gwenn bourledenn.

(1) D'ar 15 a viz gouhere 1505.